

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 72 — 6 août 2016

Sommaire

[Toni Erdmann](#) — [Hou Hsiao-hsien, 5 œuvres de jeunesse](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Si vous me connaissez un peu, vous devinez que si j'attendais avec impatience mercredi dernier, ce n'était pas pour assister aux premières épreuves des Jeux olympiques — du football féminin, paraît-il — mais parce que la rétrospective consacrée aux premiers films du taïwanais Hou Hsiao-hsien débutait. Ma curiosité de découvrir des œuvres peu connues, trois étant inédites en France, s'est mué en l'émerveillement de voir éclore le talent d'un immense cinéaste, du commercial *Cute Girl* (1980) au premier chef-d'œuvre, *Poussières dans le vent* (1986). Un tel programme est rare et je ne peux que vous conseiller de le voir en intégralité. Voulant évoquer l'avant-première de *Toni Erdmann* de samedi prochain, je n'aurai pas la place pour évoquer la sortie de la semaine, *Sieranevada*, sur lequel je reviendrai la semaine prochaine.

TONI ERDMANN



un film de Maren Ade

Avant-première du film

samedi 13 août 2016, 20 h

précédée d'un buffet allemand, à partir de 19 h 15

Tarifs habituels — Préventes en cours — Apéritif offert

Lorsque *Toni Erdmann* a été présenté en compétition officielle au festival de Cannes de mai dernier, la salle aurait applaudi au beau milieu de la projection. Télérama affirmait que « s'il y avait une Palme de l'originalité, le film aurait ses chances », et la critique était élogieuse dans l'ensemble. Certains y voyaient un des meilleurs candidats pour la Palme d'Or avec le poétique *Paterson* de Jim Jarmush ou l'efficace *Elle* de Paul Verhoeven. Même l'affiche, très belle, ne manque pas d'intriguer. *Toni Erdmann* est donc attendu et l'avant-première organisée par l'Eldorado va permettre aux impatients d'assouvir leur curiosité — et leur gourmandise, le buffet étant dressé par le Comptoir allemand.

Toni Erdmann est l'histoire d'un père et d'une fille, Winfried et Ines Conradi. Lui est enseignant en Allemagne et il vit seul depuis son divorce. Pourvu d'un sens de l'humour bien à lui, il ne peut s'empêcher de blaguer et de surprendre ses proches ou les personnes qui viennent à croiser son chemin — la réaction est rarement le rire mais plutôt l'incompréhension et la consternation. Elle est consultante d'un cabinet d'audit international devant justifier l'« externalisation » d'une usine pétrolière roumaine. Dans ce milieu impitoyable, surtout pour une femme, Ines se défend brutalement, sans état d'âme. Habitant à Bucarest pour l'occasion, elle communique avec ses parents principalement par Skype, leur rendant très peu visite et, lorsqu'elle les voit, elle ne cesse d'être au téléphone. Lorsque Winfried lui rend visite à l'improviste, Ines ne sait que faire de son père encombrant qui, se coiffant d'une

perruque ébouriffée et chaussant un dentier de farces et attrapes, s'invite en tant qu'ambassadeur d'Allemagne ou coach d'un important chef d'entreprise sous le nom de Toni Erdmann dans les lieux qu'elle fréquente.

Père et fille sont de deux générations à l'opposé l'une de l'autre : contestataire et libertaire pour Winfried, conformiste et libérale pour Ines. Winfried reproche à sa fille son manque d'humanité, Ines reproche à son père son manque de réalisme. Ines a honte des gamineries de son père, des blagues de mauvais goût qui peuvent mettre en péril une place durement conquise dans le milieu uniformisé du monde globalisé libéral. Les déguisements de Winfried auront le mérite de révéler à Ines son propre travestissement, ce masque social dont elle n'a pas tout à fait conscience. Se dépouillant du costume qui devient trop étroit pour elle, la « bête » (compliment émis par son patron) choisit la spontanéité et redevient « un vrai être humain ». Je ne sais pas si *Toni Erdmann* vous fera rire à gorge déployée comme le public cannois, mais cette comédie, qui interroge aussi la notion de drôlerie, vous émouvra sans aucun doute.

Hou Hsiao-hsien, 5 œuvres de jeunesse



CUTE GIRL — GREEN GREEN GRASS OF HOME — LES GARÇONS DE FENKUEI

UN TEMPS POUR VIVRE, UN TEMPS POUR MOURIR — POUSSIÈRES DANS LE VENT

En mars dernier, sortait *The Assassin* (刺客聶隱娘 ; 2015 ; [Lettre # 51](#)), présenté l'année précédente à Cannes. Malgré les huit années qui le séparent du précédent, le film prouve que Hou Hsiao-hsien n'a rien perdu de sa maîtrise. Alors que le cinéaste fêtera ses soixante-dix ans l'an prochain, il est intéressant de découvrir cinq de ses sept premiers longs métrages. Pour bien juger *Cute Girl* (1980), il faudrait connaître les comédies romantiques produites à Taïwan à la fin des années soixante-dix. L'histoire du mignon petit géomètre qui conquiert la jeune et jolie héritière promise au fils d'un riche industriel paraîtra, avec ses gags burlesques et ses intermèdes musicaux, un peu naïve au néophyte. Le spécialiste affirmera que Hou insuffle dans un genre fatigué la modernité du jeu des acteurs et des caractères — le succès du film semble en effet prouver qu'une partie de la jeunesse taïwanaise s'identifiait aux protagonistes, ou, du moins, aspirait à s'y retrouver. Dans ce film à visée commerciale, je perçois un plaisir, encore timide, de laisser le temps se déployer et un cadrage qui, s'il surprend rarement, est toujours juste.

Dans le troisième film de Hou Hsiao-Hsien, *Green Green Grass of Home*, nous retrouvons la vedette masculine hongkongaise Kenny Bee, cette fois-ci en instituteur citadin débarquant à la campagne. L'histoire sentimentale n'est plus qu'un prétexte pour présenter une suite de scénettes, la plupart avec des écoliers. Si le film est joyeux dans l'ensemble, il prend une tonalité plus dramatique lorsqu'il évoque la vie



familiale — la rigueur de l'éducation, les difficultés financières, l'absence d'un parent... Des éléments du cinéma de Hou font leur apparition : le cinéaste s'attarde sur la description du monde rural (survolée dans *Cute Girl*), les rituels quotidiens prennent de l'importance, et la répétition de certaines scènes marque la marche du temps. J'ajouterai que le travail avec les enfants est formidable et que, plus que Kenny Bee, ce sont eux les véritables stars du film.

Si la volonté d'un cinéma plus sérieux affleure par moment dans *Green Green Grass of Home*, le film suivant, *Les Garçons de Feng-kuei*, se veut beaucoup plus ambitieux. Ce choix se révèle par les références aux cinémas occidental (Visconti, bien sûr, et Fellini) et japonais (Oshima et Ozu dont l'empreinte était déjà présente dans *Green Green Grass of Home* et qui le sera davantage encore dans *Un temps pour vivre, un temps pour mourir*), ainsi que par la musique baroque qui accompagne



le film dès les premières images. Hou développe encore l'opposition entre les milieux ruraux et urbains, cette fois-ci en racontant une histoire de petits délinquants inspirée sa propre vie. Quoique le sujet lui soit proche, Hou fait appel à la romancière Chu Tien-wen avec qui il travaillera sur tous ses longs métrages suivants à l'exception du *Voyage du ballon rouge* (2007). La mémoire devient une des thématiques désormais indissociables de l'œuvre du cinéaste : Hou recourt ici au flashback, mais, plus subtilement, il utilise les objets comme traces et rappels du passé. Sa manière

de filmer se modifie pour décaler la place du spectateur : celui-ci ne s'identifie pas à un personnage mais il ne reste pas non plus hors de l'action, il devient témoin, comme s'il était un observateur silencieux et présent, parfois même involontaire. Une position intermédiaire entre identification et distanciation qui se retrouve jusque dans *The Assassin*.

Sixième long métrage de Hou Hsiao-hsien, *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* s'affirme, dans le style, comme plus personnel que *Les Garçons de Feng-kuei*. Les éléments autobiographiques sont peints ici de manière plus simples, plus nus, plus crus, plus vrais. Hou élargue : les ellipses se font plus nombreuses, la caméra plus fixe. Le film est conçu comme une suite de tableaux, d'instant, qui s'écoule suivant un temps qui respecte la chronologie, un temps qui, cependant, n'est pas le temps physique, objectif, mais un temps construit rétrospectivement par les rituels quotidiens et par les événements familiaux, le temps du souvenir. Le spectateur garde une place privilégiée, légèrement en retrait, celle du cinéaste Hou se regardant lui-même, avec un léger détachement, en enfant ou en adolescent.



Poussières dans le vent achève ce qui est considéré comme la période autobiographique de Hou Hsiao-hsien, même si l'histoire est inspirée de la jeunesse du coscénariste Wu Nien-jen. Le réalisateur est maintenant en pleine maîtrise de son art et, pour la première fois, il a à ses côtés ceux qui l'accompagneront désormais sur tous ses films à de rares exceptions près : la scénariste Chu Tien-wen, le chef opérateur Mark Lee Ping Bin, déjà présent sur *Un temps pour vivre, un temps pour mourir*, et le monteur Liao Ching-song qui a travaillé avec lui dès *Cute Girl*. *Poussières dans le vent* est encore plus minimaliste que le film précédent, chaque scène, la plupart des plans,

pourraient être vus pour eux-mêmes, et, pourtant, la cohérence de l'ensemble est sans faille. Hou refuse le pathos, les ficelles du mélodrame, il fait surgir l'émotion des moments les plus simples et des moindres nuances. *Poussières dans le vent* se clôt sur une discussion banale entre A Yuan et son grand-père : peu de films traduisent avec autant de force ce que le passage à l'âge adulte implique de deuils et d'échecs que cette séquence chargée des non-dits de tout ce qui précède. La trajectoire de Hou Hsiao-hsien de *Cute Girl* (1980) à cette scène (1986) ne m'en semble que plus vertigineuse.



Toni Erdmann (Allemagne, Autriche ; 2016 ; 2 h 42 ; couleurs, 1.85:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Maren Ade, produit par Maren Aden, Jonas Dornbach, Janine Jackowski et Michel Merkt ; image de Patrick Orth, montage de Heike Parplies ; avec Peter Simonischek (Winfried Conradi), Sandra Hüller (Ines Conradi). Distribué par Haut et Court. *Golden Iris Award, RTBF TV Prize of Best Film, et Best Screenplay Award au Festival du film européen de Bruxelles 2016 ; Prix FIPRESCI au Festival de Cannes 2016 ; ICS Cannes Award 2016.*

Cute Girl (就是溜溜的她) ; Taïwan ; 1980 ; 1 h 30 ; couleurs, 2.35:1 ; mono), écrit et réalisé par Hou Hsiao-hsien, produit par Yieh Chen-feng ; musique de Zou Hong-yuan, image de Chen Kun-hou, montage de Liao Ching-sung ; avec Feng Fei-fei (Wenwen), Kenny Bee (Daigang), Anthony Chan (le fiancé). Distribué par Carlotta Films.

L'Herbe verte de chez nous / Green Green Grass of Home (在那河畔青草青) ; Taïwan ; 1982 ; 1 h 38 ; couleurs, 2.35:1 ; mono), écrit et réalisé par Hou Hsiao-hsien, produit par Chang Hwa-kun et Yao Pai-hsueh ; musique de Zou Hung-yuan, image de Chen Kun-hou, montage de Liao Ching-sung ; avec Kenny Bee (Da-Nian), Chen Mei-feng (Su-Yun). Distribué par Carlotta Films. *Golden Horse Award de la meilleure vedette enfant (Chou Pin-chun) au Golden Horse Film Festival 1982.*

Les Garçons de Fengkuei (風櫃來的人; Taïwan ; 1983 ; 1 h 41 ; couleurs, 1.85:1 ; mono), réalisé par Hou Hsiao-hsien, écrit par Chu Tien-wen, produit par Lin Jung-fen ; musique de Li Tsung-sheng et Su Lai, image de Chen Kun-hou, montage de Liao Ching-sung ; avec Doze Niu, Tou Tsung-hua, Lin Hsiu-ling, Chang Shih. Distribué par Carlotta Films. *Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents 1984.*

Un temps pour vivre, un temps pour mourir (童年往事; Taïwan ; 1985 ; 2 h 15 ; couleurs, 1.85:1 ; mono), réalisé par Hou Hsiao-hsien, écrit par Chu Tien-wen et Hou Hsiao-hsien, produit par Lin Jung-fen ; musique de Wu Chu-chu, image de Mark Lee Ping-bin, montage de Wang Chi-yang ; avec Mei Fang (Ahsiao), Tang Ju-yun (la grand-mère). Distribué par Carlotta Films. *Prix spécial du jury à l'Asia-Pacific Film Festival 1985 ; Prix FIPRESCI à la Berlinale 1986...*

Poussières dans le vent (戀戀風塵; Taïwan ; 1986 ; 1 h 49 ; couleurs, 1.85:1 ; mono), réalisé par Hou Hsiao-hsien, écrit par Chu Tien-wen et Wu Nien-jen, produit par Lin Jung-fen ; musique de Chen Ming-chang, image de Mark Lee Ping-bin, montage de Liao Ching-sung ; avec Wang Ching-wen (Wan), Hsin Shu-fen (Kang So-Huen), Li Tian-lu (le grand-père). Distribué par Carlotta Films. *Meilleure photographie et meilleure bande originale au Festival des 3 Continents 1987 ; Kinema Junpo Award du meilleur réalisateur étranger 1990.*

Le film mystère



Vous connaissez sans doute le logo d'Amblin Entertainment, la société de production de Steven Spielberg, qui contient la silhouette d'Elliot à bicyclette avec E.T. dans le panier, référence à la célèbre scène d'*E.T. l'extra-terrestre* où l'étrange équipage s'envole et passe devant la lune. Sans doute Spielberg, grand cinéphile, pensait en réalisant cette scène au dernier plan du film mystère, même si le véhicule qui passe devant l'astre céleste n'est pas un vélo volant (voir le photogramme ci-contre).

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique)

dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le dimanche 14 août minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Le terrible monstre qu'il fallait reconnaître était la Grande Méchante Souris qui fait tant peur au petit gruffalo, personnage du court-métrage d'animation *Le Petit Gruffalo* (*The Gruffalo's Child* ; 2011) d'Uwe Heidschötter et Johannes Weiland, actuellement au programme de l'Eldorado. *Le Gruffalo* (*The Gruffalo* ; 2009 ; [Lettre # 70](#)) de Max Lang et Jakob Schuh et cette suite sont tous deux des adaptations des livres pour enfant écrits par Julia Donaldson et illustrés par Axel Scheffler, parus respectivement en 1999 et en 2004. Deux autres ouvrages de ces deux auteurs ont été adaptés, eux aussi par Magic Light Pictures et Studio Soi : *La Sorcière dans les airs* (*Room on the Broom* ; 2012) et *Monsieur Bout-de-bois* (*Stick Man* ; 2015) qui sortira le 5 octobre prochain à l'Eldorado. Une première version (vidéo) de *The Gruffalo*, inédite en France à ma connaissance, avait été réalisée en 2002 par Nick Morris avec des acteurs déguisés. Bravo à Jean-Louis R. que le sort a désigné.

En bref et en vrac

- **Prévente en court** pour la soirée consacrée à *Toni Erdmann*, le nouveau film de Maren Ade (13/08, 20 h). Le film est précédé d'un buffet allemand (à partir de 19 h 15) sans supplément.
- **Attention ! Dernières séances** des films *Céline et Julie vont en bateau*, *L'Effet aquatique* ([Lettre # 67](#)), *E.T. l'extra-terrestre*, *Moi, Olga* ([Lettre # 71](#)), *L'Olivier*, *The Strangers* ([Lettre # 68](#)) et *Une nouvelle année* ([Lettre # 70](#)).

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Août

- **Samedi 13, 19 h 15** : Avant-première de *Toni Erdmann*, précédée d'un buffet allemand.
- **Dimanche 28, 16 h** : Avant-première de *Promenons-nous avec les petits loups*, suivie d'un goûter (tarif unique : 6 €).

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com